

balades

en balade!

Prendre le temps... Les balades-plaisir sont légion en Poitou-Charentes.

Le Pictou vous en a concocté quelques-unes, aux échelles aussi variées que possible : une île, un pays, une ville, un site, un château... Notre bonheur ? Vous pousser à prendre les chemins de l'air du temps : glaner les lumières, humer les odeurs, grappiller l'histoire, vivre l'instant, saisir ce qui nous entoure... et comprendre toujours.

L'île a pour nom Madame, et sa particularité première est qu'on peut la gagner à pied ! Ensuite, c'est l'aventure dans l'histoire, sous l'œil de la mer des Pertuis...

Le pays, rural, calme et verdoyant, c'est celui de Saint-Sauvant, en Vienne.

Ici, bâti et paysages racontent l'aventure humaine : Xavier Bernard, Robert Doisneau, le protestantisme et les dragonnades, la Résistance et ses drames, l'habitat traditionnel...

La ville, c'est Melle. Haut lieu de l'art roman poitevin, la cité deux-séviennaise recèle bien d'autres secrets. Surprises garanties au fil des rues...

Le site, c'est Ethni'cité. Une falaise naturelle entaillée par la Creuse, avant d'être transformée par les hommes en château-refuge puis en village de tisserands...

Le château, c'est La Mercerie, « le Petit Versailles charentais » ! Un nom qui tient à un challenge : la démesure. Il faillit disparaître, il est en pleine renaissance...

Autant de balades qui, outre leur diversité au plan des paysages – marin, rural, urbain, architectural, géologique, voire historique –, traduisent une autre richesse : celle des acteurs qui les font vivre ou revivre. Et ils sont nombreux : villes, communes, départements, région, mais aussi associations et particuliers, tous s'engagent au quotidien, chacun à leur niveau, afin que nous puissions découvrir le Poitou-Charentes à notre rythme. Des « petits riens » à la beauté modeste mais réelle, aux plus amples richesses architecturales et paysagères, il faut faire un tout indissociable et tout consommer... sans modération !

Michel Granger



Le château de La



Chronique d'une résurrection annoncée

Pierre CHENNEBAULT

Château, vue générale.

Eternelle question ! « Vous vous demandez pourquoi nous faisons cela ? Dans quelle utilité ? Vous avez vu les palais en Italie. Si à l'époque, vous aviez posé la même question à ces Italiens de la Renaissance : pourquoi édifiez-vous ces palais, ces châteaux, pourquoi vous ruinez-vous à les construire ? Ils vous auraient répondu : parce que cela nous fait plaisir. Eh bien c'est la raison pour laquelle nous avons construit et nous construisons La Mercerie. Parce que cela nous fait plaisir. » Raymond Réthoré ouvre grand les bras, soulignant ainsi l'évidence et la simplicité de la réponse : « Parce que cela nous fait plaisir ».

Nettoyage dans le château.



PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET

À côté, son frère Alphonse acquiesce : « Nous avons fait cela... Comme on aime la peinture... Comme on aime la musique... »

Magnificence et déraison

Pourquoi avez-vous fait cela ? La question semble légitime tant le château de La Mercerie apparaît comme un formidable coup de théâtre en pleine nature dont l'effet spectaculaire se renouvelle toutes les fois que le passant découvre ou redécouvre l'immense façade de pierres blanches érigée dans son écrin de verdure. C'est un masque que les frères Réthoré ont posé là. Derrière, on pourrait croire le vide... puisqu'il n'y a rien sinon la nature elle-même. En vérité, derrière ce masque, on devine les visages des deux frères mais aussi nos visages, le visage de l'homme, le visage de chacun des visiteurs que ce témoignage monumental émeut par son envergure, son inutilité, sa magnificence et sa déraison. C'est l'homme qui se tient là, l'homme debout, l'homme qui a désiré de toutes ses forces être changé en pierre. Le château de La Mercerie est situé à Magnac-Lavalette, petite commune charentaise de 450 habitants, sise à quelques kilomètres de la cité médiévale de Villebois-Lavalette. Il affiche deux grands courants d'architecture : sur un château néogothique – élément le plus ancien construit à la fin du XIX^e siècle, sur un emplacement déjà occupé par un hôtel noble du début du XVI^e siècle –, s'appuie

Mercerie



PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET

l'immense façade de style Renaissance italienne de 220 mètres de long, œuvre inachevée des frères Réthoré qui, après plus d'une vingtaine d'années de travaux continus, ont dû abandonner la truelle, faute de subsides. C'est cette formidable façade en trompe-l'œil, laissée en grande partie sans profondeur, ni aménagement intérieur, à l'instar d'un décor de cinéma, qui fait la renommée du site... L'édification de ce que l'on appelle ici le Petit Versailles charentais commence au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale (1947), pour se terminer en 1970. Mais quels sont donc ces deux entrepreneurs fous, ces deux originaux auteurs de cette extravagance, que les gens du pays ont d'abord raillée... pour aujourd'hui la reconnaître pour ce qu'elle est : un témoignage architectural singulier ne manquant ni d'allure, ni d'élégance.

De l'Anjou au Poitou-Charentes

En ce temps-là... La famille Réthoré habite l'Anjou et compte trois fils. En 1916, l'aîné meurt d'un accident de voiture. Il a quinze ans. Ce drame et une succession d'autres deuils rapprochés soudent de manière indéfectible les deux cadets qui grandiront intimement attachés l'un à l'autre, demeurant inséparables à la vie, à la mort¹. Les deux frères achètent le château de La Mercerie en 1924. Raymond a vingt-trois ans, Alphonse, dix-neuf ans. Il s'agit d'un cosu manoir fin de

siècle se dressant au milieu d'un parc sans prétention d'environ 40 hectares. Dès lors, le parcours original des deux frères, quelque peu mégalomanes, laisse prise à de nombreuses rumeurs... Mais que nous importe ici !

Raymond, habitué du costume-cravate, en impose par sa grande taille, son aplomb et sa culture – polyglotte, il peut se vanter être le seul charentais abonné à *La Pravda* –, tandis qu'Alphonse, plus jeune, plus petit mais aussi plus bohème, a l'allure d'un fragile dandy. Autodidacte, passionné d'architecture, c'est lui qui dessine tous les plans et décors du château tandis que Raymond, bel animal politique, devient très tôt maire de Magnac-Lavalette,

¹. Deuils dus principalement à des accidents de voiture : les frères Réthoré s'interdiront à jamais de toucher un volant... Ils vivront constamment ensemble et leur célibat sera l'une des expressions de leur loyauté l'un envers l'autre : ni compagnes, ni enfants ne viendront troubler l'antra familial, territoire fraternel sacré.

Portraits des frères Réthoré (Raymond à gauche et Alphonse à droite).



PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET



PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET



PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET

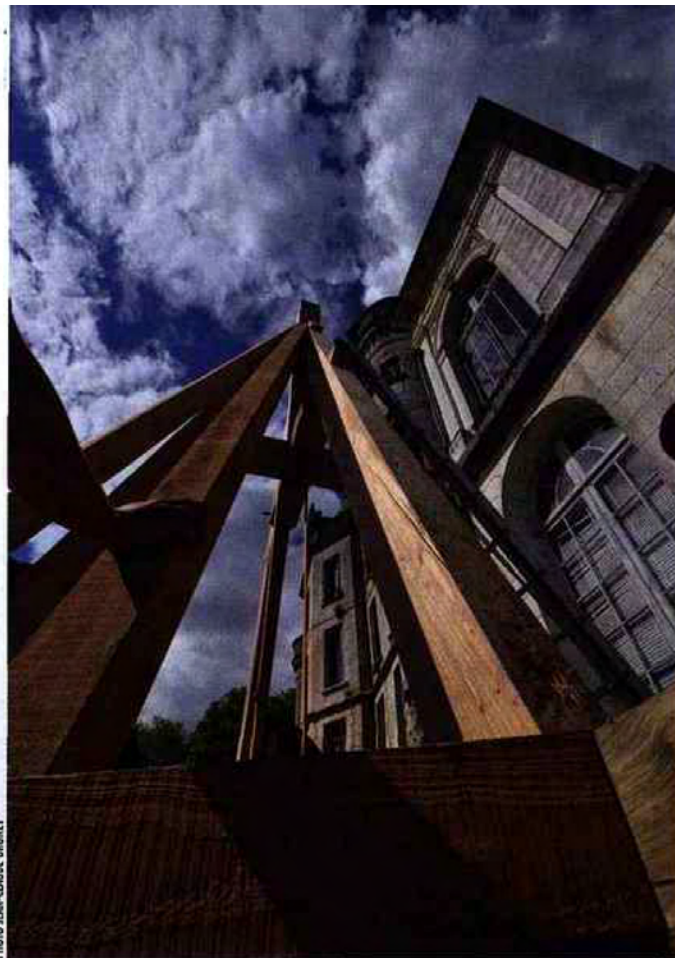


PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET

avant d'être propulsé, dès 1936, à l'Assemblée nationale sous l'étiquette radical-socialiste. Après guerre, il entre en gaullisme comme d'autres entrent en religion ; figure locale incontournable, il sera élu député de la Charente de 1958 à 1978. C'est un homme qui se veut enraciné dans sa circonscription et proche des gens du terroir, comme le proclame une de ses professions de foi : « Réthoré est un terrien, ce n'est pas un homme fier. Si demain vous avez besoin d'un conseil, d'un service, vous saurez où le trouver, car il habite parmi vous... ». Engagement qu'il s'applique à honorer durant toute sa carrière de parlementaire en recevant, dans son bureau de La Mercerie, quiconque désire le rencontrer.

À gauche :
Fenêtre et reflets.

À droite :
La nouvelle charpente.

Galerie des azulejos.

Les frères bâtisseurs

La Mercerie vit alors ses plus belles années. Alphonse, le sédentaire, est au four et au moulin, sur sa table à dessin et sur le chantier ; c'est lui qui programme et dirige la manœuvre. Plus d'une vingtaine d'ouvriers travaillent sous ses ordres à la conception du Petit Versailles charentais. Les terrassiers, maçons, tailleurs de pierre, charpentiers... qui s'activent autour de la façade sont pour beaucoup des paysans des alentours, formés sur le tas. On fait venir d'Italie les peintres Antonio Bin, Adolfo Tagliaferri et Temesvard Pederzoli, sculpteur de Bologne. Raymond, le complice, encourage les talents de constructeur de son frère et court le monde à la recherche d'argent et d'œuvres d'art. Il fait fortune en fondant une société commerciale de vente de machines de nettoyage à sec pour pressing d'origine italienne (société Domini). De ses voyages, butinant chez les antiquaires comme chez les marchands d'art, il rapporte peintures, sculptures, lambris et autres azulejos – carreaux de faïence décorés. Il satisfait également sa fringale d'œuvres d'art et d'objets de valeur en visitant les châteaux voisins comme ceux de La Rochefoucauld ou de La Rochebeaucourt...

Des travaux de terrassement dégagent le futur emplacement des galeries, on prolonge l'arrière du castel original ; les galeries « des Vernet » et « des azulejos »... viendront ainsi s'abouter à l'ancienne construction... et seront augmentées par la suite de plusieurs pièces en enfilade dont le « salon du Vernet » et la « chambre de Béruges » où trône un magnifique baldaquin de bois provenant de... Béruges, dans la Vienne. En 1950, la moitié de la galerie est édiflée. On ajoute alors une extension à droite du château dont l'étage accueillera le bureau du député.

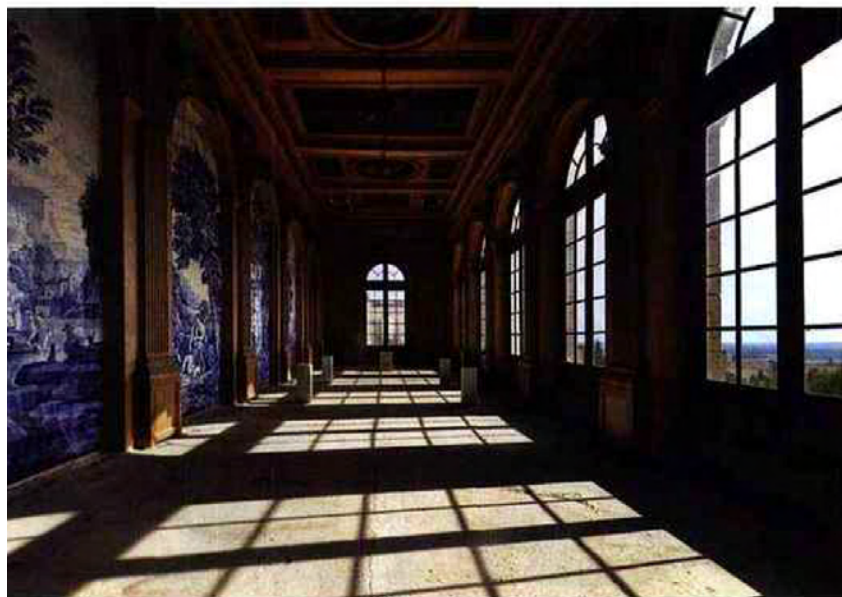


PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET



De la folie des grandeurs à une ruine programmée...

Comme Raymond revient de ses pérégrinations « encombré » d'innombrables trésors, La Mercerie regorge bientôt d'œuvres de toutes espèces et de toutes valeurs. Sculptures, peintures, meubles, mobiliers divers et variés, décors viennent agrémenter le site.

Travaux intérieurs.

À gauche :
Épithape de Raymond Réthoré.

À droite :
Sculpture.

Aux alentours, cèdres de l'Himalaya, séquoias de Californie, sapins géants de Vancouver, cyprès de Lusitanie... transforment le parc en arboretum. Trois cents rosiers satisfont à la passion d'Alphonse, lequel ne quitte pratiquement pas son royaume de La Mercerie qui fait sa fierté et son bonheur...

Rien n'est donc trop beau ni trop grand pour La Mercerie. Ni trop cher...

Las, en 1970, l'argent manque et les travaux doivent être interrompus. Monsieur Alphonse, comme on le nomme dans le pays, commence à perdre la tête. « Il était souvent habillé comme un "rabalou", mais qu'est-ce qu'il était beau avec ses grands cheveux blancs » témoigne une voisine. Il décède en 1983, à l'hôpital spécialisé de Breuty (aujourd'hui Camille-Claudel) et sera inhumé dans un des piliers de la façade spécialement aménagé à cet effet.

Raymond, dont on devine quelquefois la silhouette altière arpenter le domaine, après avoir tenté de léguer La Mercerie à l'Assemblée nationale, puis à la ville d'Angoulême – qui prendra en charge les volumes de son exceptionnelle bibliothèque – meurt en 1986 et, fidèle à la vie, à la mort, trouve sa dernière demeure dans le pilier voisin de celui où son frère repose.

De main en main

La famille Charennac, que des liens particuliers unissent aux Réthoré, hérite du domaine. Pour payer dettes et droits de succession, elle organise des ventes aux enchères qui dispersent les collections. Et si de bonnes fées se penchent alors sur le berceau, les projets étudiés – musée, théâtre, centre d'art contemporain... – restent cependant sans lendemain.

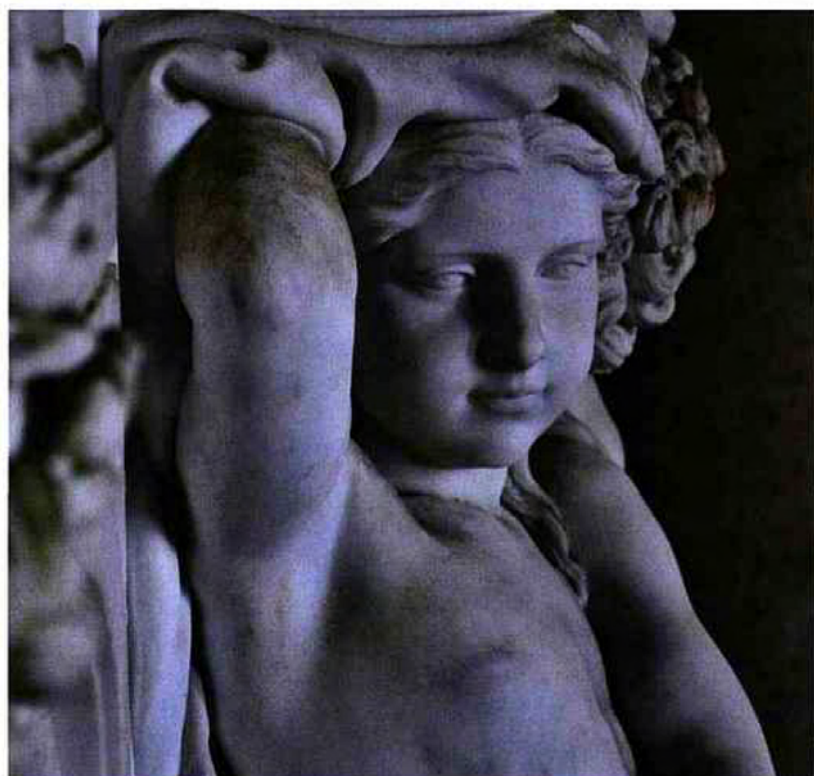




PHOTO JEAN-CLAUDE BRUNET

La Mercerie en automne.



Bibliographie

- Entretien avec Didier Jobit, maire de Magnac-Lavalette, 2013.
- Thierry Groensteen, *La Mercerie, une folie charentaise*, Les Impressions nouvelles, 2013.
- Émission « Des Racines et des Ailes », France 3, 2013.
- Articles dans les journaux locaux (*Sud-Ouest*, *la Charente Libre*).
- Association Saint-Étienne Patrimoine, www.chateaudelamerцерie.fr
- Jean-Paul Gaillard, *Châteaux, logis et demeures anciennes de la Charente*, Librairie Bruno Sépulchre, 2005.
- Jean-Claude Brunet, photographe, *La Mercerie*, 16320

2. La Mercerie est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

3. Saint-Étienne Patrimoine car l'association a été initialement créée en 2010 pour lever des fonds destinés à restaurer un tableau représentant saint Étienne dans l'église du village. Grâce à cette association, La Mercerie est en train de tourner une nouvelle page de son histoire. Pour participer à cette belle aventure ou faire un don ou visiter le château : La Mercerie, 16320, Magnac-Lavalette-Villars, tél. 05 45 64 92 54, ou www.chateaudelamerцерie.fr.

Didier Jobit, maire de Magnac-Lavalette.

La visite...

Profitez-en ! En juillet et en août, le château de La Mercerie, « petit Versailles charentais », est ouvert tous les après-midi. Au cours de l'année, il se visite les week-ends et jours fériés, de 14h30 à 17h, ou sur réservation pour les groupes.

Renseignements :

tél. 06 77 82 74 07 ou 06 81 37 65 07, mail: miren.jobit@hotmail.fr

En 1988, Le domaine est vendu à Bernard Steinitz, homme d'envergure dont la personnalité et les moyens font renaître l'espoir... hélas vite étouffé par l'inertie dont fait montre le « sauveur ». Passant de main en main, le domaine revient finalement à la Foncière Volta qui, ayant acquis « incidemment » La Mercerie parmi un « bouquet de biens », se désintéresse du site et de son devenir...

Délaissé, le château tombe en ruines et, vingt-cinq ans durant, apparaît tel un triste vaisseau fantôme amarré au coteau charentais.

Malgré l'hétérogénéité de la construction, l'inachèvement de tout ce qui a été entrepris, les mobiliers et décors composites, la dispersion des collections... et les tempêtes qui endommagent, les vandales qui pillent, l'abandon qui délabre, le temps qui use... la folie Réthoré a encore de beaux restes²... À condition de faire vite !

Mais quel inconscient, mû par l'étonnante magie des lieux, osera s'aventurer sur un tel chantier ?

Les beaux jours

Un dimanche de mai 2012... C'est le début d'une journée particulière, semblable à celles qui se renouvellent une fois par mois sur le site de La Mercerie.



PHOTO PIERRE CHENEBOUT

Un rendez-vous mensuel auquel sont conviés les bénévoles de l'association Saint-Étienne Patrimoine³ qui s'emparent sans barguigner du château. Les volontaires arrivent en nombre, armés de sécateurs, de truelles, de pioches, de

pelles... Camions, tracteurs et remorques sillonnent le domaine. Au milieu de cette effervescence, un homme organise le travail, répartissant les rôles et responsabilités de chacun.

Didier Jobit est le maire de Magnac-Lavalette. Pompier professionnel, l'homme a choisi de se mettre en disponibilité pour secourir un grand blessé qui lui tient à cœur : La Mercerie. L'intervention des secours était urgente, il y avait « le feu » au château. En fait, la dégradation des toitures provoque d'importantes arrivées d'eau qui menacent la structure même du château et entraînent l'altération des mobiliers et décors intérieurs. Les azulejos, les boiseries sculptées, les tableaux sont en danger...

Des professionnels, avec leurs compétences et leur matériel – charpentiers, couvreurs, tailleurs de pierre, restaurateurs... – encadrent l'armée de bénévoles occupés aux travaux de... résurrection. Mise hors d'eau des bâtiments, nettoyage des salles, restaurations des œuvres, entretien du parc... Chacun s'active, qui de son marteau, qui de son pinceau...

Chapeau bas !

Par quel miracle passe-t-on ainsi de la tristesse d'un vaisseau en perdition à l'enthousiasme qui prévaut aujourd'hui sur le terrain ?

« Je me battraï jusqu'au bout pour que le château revive ! » Avec une détermination sans faille, Didier Jobit réussit à conclure avec la société foncière Volta, propriétaire ô combien négligente, un bail emphytéotique de soixante-quinze ans. La commune, maintenant maître de l'ouvrage, a les coudées franches pour envisager d'entreprendre le sauvetage et la restauration du site... La DRAC, le Conseil régional, le Conseil général et plusieurs fondations s'engagent à ses côtés quant aux financements des travaux... L'association Saint-Étienne Patrimoine sert de cadre légal au projet. Sur ces bases, le capitaine Jobit lance des campagnes d'informations... et de recrutement. Le succès est quasi immédiat. Toute la commune suit son maire et les volontaires arrivent de la région et de bien au-delà...

« Entre l'inachèvement qui le caractérise et la ruine qui le menace, le monument a sans doute une force d'évocation plus grande que jamais ». Ce sentiment partagé explique en partie la force et la réussite du mouvement original imprimé par le maire.

Cependant, la journée de chantier touche à sa fin... Bientôt, les participants se retrouvent autour d'un repas proposé amicalement par la commune. Didier Jobit laisse aller son émotion : « C'est un projet complètement fou qui n'est pas du tout à l'échelle de notre commune. Les gens viennent nous voir et nous disent : c'est beau ce que vous faites, c'est beau parce que c'est donné, parce que c'est offert... C'est vrai, c'est beau ce que nous faisons. » Applaudissements nourris des convives... Chapeau monsieur le Maire !

Merci à Oriane Bleau et Jean-Paul Gaillard pour leur collaboration et à Thierry Groensteen dont le livre *La Mercerie*, une folie charentaise éclaire avec force détails l'histoire du site.